



## LE VESPÈRE DE SAVI

*Hypsugo savii* (Bonaparte, 1837)

Dans de nombreux ouvrages datant de la fin du siècle dernier, cette petite chauve-souris porte encore le nom générique vernaculaire de «pipistrelle». En dehors du fait qu'elle a été clairement séparée des espèces du genre *Pipistrellus* par analyses moléculaires, elle s'en distingue par son pelage nettement contrasté et par sa face noir anthracite.

### ÉCOLOGIE

Le Vespère de Savi possède une aire de répartition qui s'étend de l'Afrique du Nord à l'Asie Mineure et au Proche-Orient. Si l'on ne tient pas compte de quelques données très localisées, notamment du sud de l'Angleterre et du nord de l'Allemagne, sa distribution européenne est plutôt méditerranéenne et ne dépasse guère une ligne passant par l'arc alpin et les Balkans. Attiré par les milieux karstiques, les piémonts, les gorges rocheuses et les falaises, c'est un Chiroptère que l'on peut qualifier de rupicole, même s'il peut être assez souvent observé dans des régions de plaine, et parfois en zone habitée. En fait, le Vespère de Savi se révèle comme une espèce assez mystérieuse, capable d'apparaître sporadiquement dans des régions très inattendues, souvent loin de ses bastions septentrionaux habituels ou de ses milieux de prédilection.

Pour installer ses colonies et assez souvent pour hiberner, le Vespère de Savi recherche surtout des fissures de rochers situées dans des falaises bien exposées au soleil. Régionalement, comme en Italie, il peut également se loger dans des disjointements de pierre de grands et vieux édifices ou des joints structurels d'immeubles relativement élevés. Dans nos régions, certains individus peuvent encore se nicher derrière des bardages ou des tavaillons de façades, ainsi que derrière des contrevents ou sous des écorces décollées. En hiver, bien qu'il affectionne le contact avec la pierre et qu'il aime se tenir enchâssé au fond d'étroites fissures rocheuses, le Vespère de Savi ne se montre pas très intéressé par les cavités souterraines ; dans le Valais, où l'espèce se révèle abondante dans la plaine du Rhône, sur 83 sites souterrains répertoriés, seuls deux tunnels désaffectés et quatre cavités ont fourni des données, et en très petits nombres (Arlettaz *et al.*, 1997).

Le Vespère de Savi ne chasse pas uniquement à proximité des zones rocheuses où se situent ses gîtes habituels. Il peut en effet investir des milieux aussi divers que des cours d'eau, des plaines boisées, des prairies alpines, des jardins et même des zones périurbaines. Dans certaines régions, les plans d'eau sont également très prisés ; ils sont sans doute même indispensables pour certains individus qui, après avoir passé leur journée dans une paroi constamment exposée aux ardeurs du soleil, doivent impérativement s'abreuver avant de partir en chasse (Arlettaz *et al.*, 1997).

Les proies principales du Vespère de Savi sont de petits insectes au corps mous, pour une bonne part des «microlépidoptères». Mais il consomme également beaucoup de Diptères et d'Hyménoptères, de même que des Hémiptères, quelquefois aussi petit qu'un puceron. Au cours de ses chasses, il s'autorise parfois à pratiquer des figures aériennes remarquables. Cette petite chauve-souris, ne pesant même pas 10 g, peut par exemple s'élever très haut dans le ciel et se laisser tomber en vrille sur une cinquantaine de mètres. C'est aussi l'un des seuls Chiroptères d'Europe à se montrer capable de planer sur plusieurs dizaines de mètres, utilisant pour se sustenter dans les airs les dernières ascendances thermiques du crépuscule. Mais le Vespère de Savi n'est pas uniquement une chauve-souris de haut vol ; il est connu également pour saisir des insectes au-dessus des eaux calmes, pour happer des fourmis volantes au moment même de leur décollage (Arthur & Lemaire, 2009) et pour chasser autour des réverbères.

Les colonies de mise bas du Vespère de Savi sont assez difficiles à découvrir et c'est la raison pour laquelle on ne connaît encore pas tous les détails de sa biologie de reproduction. Nous savons surtout que l'espèce ne constitue pas de nurseries très populeuses (généralement 5 à 10 individus) et que les

femelles, dans leur majorité, donnent naissance à des jumeaux.

Le Vespère de Savi n'est pas un migrateur au vrai sens du terme, mais plutôt une chauve-souris erratique, capable de vagabonder assez loin de ses colonies et sans que l'on n'en connaisse vraiment les raisons. ■



## RÉPARTITION

La présence du Vespère de Savi dans le bassin genevois peut être confirmée par plus d'une quarantaine de contacts acoustiques récents, ainsi que par deux individus trouvés morts, l'un à Cologny (Genève) en 1998 et l'autre au Petit-Lancy (Genève) en 2006, et par une donnée ancienne en provenance de Sionnet (Genève), datant de 1908 et relative à un spécimen conservé dans les collections du Muséum de Genève. ■

## STATUT DES POPULATIONS

Avec quelques dizaines de données acoustiques récentes, le Vespère de Savi doit être considéré comme peu commun dans le bassin genevois. Par ailleurs, ces données ne nous permettent pas d'avancer qu'il s'y reproduit, et à plus forte raison sachant qu'il est connu pour effectuer des déplacements erratiques encore mal expliqués. ■

STATUT GE	STATUT BASSIN GE
DD	DD

## CONSERVATION

Ne pouvant pas déterminer si la présence de l'espèce est sporadique ou régulière dans le bassin genevois, il n'est pas prévu de mesures conservatoires à l'échelon local. ■



Vespère de Savi (dessin R. Hainard)



## LE VESPÈRE DE SAVI

